L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 MARS 1883. 56me Année.

Boemer, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 14 MARS 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

(EDITION QUOTIDIENNE.)

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Non compris deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Non compris deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par J. V. Gourdain, au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais, le contenu d'un magasin d'épiceries.

L'Hôpital de Charité.

L'esprit de charité est un des traits caractéristiques de notre population. Chaque fois qu'il se produit une grande misère à soulager, vous la trouvez debout pour le bienfait, et le bienfait qui double en valeur, puisqu'il ne se fait pas attendre, et vient à l'heure même du besoin. Mieux encore; afin que l'aide soit plus considérable et plus prompte, toujours vous verrez quelqu'un, individu ou comité, qui inventera quelque moyen de prêter de plus vastes proportions à la charité, en organisant une de ces fêtes qui entraînent les masses. Ce sont là des appels fréquemment répétés et toujours entendus.

Et cette œuvre toute chrétienne n'est pas toujours aussi facile à accomplir qu'on le pourrait croire. Il est des indigents—c'est même la majorité, il faut le reconnaître—qui viennent à vous, et sans hésiter, dévoilent à vos yeux le tableau lamentable de leurs privations, de leur détresse; à ces mains tendues l'aumône peut aisément se faire. Mais il est aussi des pauvres—ceux que l'on a appelés les pauvres honteux—qui se dérobent sans cesse au prochain; qui, succombant sous les plus crués besoins, laissent parler leur fierté plus haut que la faim, et temberaient plutôt que de demander le pain qui les sauvera. Eh bien! pour ceux-là il s'est formé ici d'admirables sociétés; des servantes de l'humanité, dont le touchant travail ne se ralentit jamais.

Ces chrétiennes—car aux femmes surtout peut venir la pensée d'une aussi pieuse croisade—se sont donné pour mission de chercher, de trouver ces orgueil leux de la misère; et elles les cherchent sans cesse, et sans cesse aussi elles trouvent ces pauvres honteux et vaincent leur abstention exagérée.

Une ville où le soulagement d'autrui enfante des dévouements si spontanés et si persistants, devait songer à multiplier dans son sein les salles, les hospices; et c'est là un devoir auquel la Nouvelle-Orléans n'a pas failli. Regardez autour de vous; les établissements de ce genre pullulent, et la piété veille sur eux avec une sollicitude devant laquelle il faut se découvrir, se courber.

Au premier rang de ces refuges que Dieu regarde et garde, et qui commandent le respect, même chez ceux qui n'ont nulle croyance, chez lesquels le triste nihilisme a tout tué, il faut citer l'Hôpital de Charité.

Avez vous jamais visité cette bâtisse qui depuis tant d'années ouvre ici ses portes aux malheureux, qui les prend souffrants, mourants, et leur prodigue des soins auxquels rien ne manque, pour ainsi dire? Non rien, pas même la famille, pourrions-nous écrire, car jamais tendresse de mère, de fille, de femme, ne fut plus douce, plus attentive, plus inventive que celle des saintes qui, sous le poétique nom de Sœurs, vivent là, comme avec bonheur, au milieu de toutes les douleurs, de tout ce que la vie a de plus lamentable, de plus hideux, de plus repoussant.

Eh bien! si vous ne le connaissez point, entrez quelque jour dans cet asile, et vous serez émerveillé de l'ordre, de la propreté, de la discipline, du bien-être relatif qu'il y existent. Certes, c'est là une institution que nous pouvons montrer avec orgueil; qui n'a pas son pendant dans le bud des Etats-Unis, et qui, même dans les plus grands centres de l'Europe, serait citée.

L'Hôpital de Charité, déclarons-le tout d'abord, n'a jamais été oublié par les mandataires de la Louisiane; toujours les Chambres l'ont porté sur le budget et lui ont voté une allocation de fonds. Et de plus, tous les lieux d'amusements publics—ou à peu près—sont ici tenus de payer, au profit de cet établissement, une taxe dont le montant est fort important, en certains cas.

Mais la Nouvelle-Orléans—sans avoir un mouvement ascensionnel aussi rapide que celui de bien des points de l'Union—la Nouvelle-Orléans a vu grandir sa population, et la Législature dont on n'a pas assez appelé l'attention sur ce fait, s'en est tenue à un chiffre d'allocation qui n'a pas grandi dans les mêmes proportions, et qui est décidément insuffisant aux besoins actuels. Un anachronisme.

La dernière Législature paraît même avoir perdu de vue que ses sessions sont bi-annuelles; et la somme dernière par elle octroyée à l'Hôpital de Charité semble avoir été calculée pour un an et non pour deux. Première cause de la présente situation précaire de cet établissement.

Mais ce n'est pas tout. L'encombrement qui se produit à l'Hôpital de Charité, et qui s'accentue davantage chaque jour, provient non seulement d'un chiffre de population accru, mais aussi des nouvelles catégories de malades qui viennent frapper au guichet de l'Asile.

Les travaux de chemins de fer, de canaux, de levées, groupent infaillihlement des masses de travailleurs, qui, employés près de notre ville, et n'y ayant cependant jamais résidé, s'y font transporter, dès que la maladie les atteint, et vont redemander la santé à l'institution qui nous occupe.

Et ce ne sont pas seulement ceux-là qui y affluent. Consultez les rapports des divers conseils de direction qui se sont succédés là; consultez les rapports des Grands Jurys de la Paroisse d'Orléans, s'appuyant de chiffres officiels, et vous verrez que des malheureux, frappés de maladies graves et dont on a désespéré outre mer, partent d'Etats voisins, et demandent qu'on les admette dans cet Hôpital justement renommé, où ils espèrent trouver enfin la guérison vainement cherchée outre mer.

Le mot hôpital, dans son sens étymologique, signifie un refuge ouvert aux étrangers. A coup sûr on a respecté ici, dans la pratique, cette première signification du mot, cette première application de la fondation hospitalière, car les étrangers, recueillis par notre grand Asile, ne pourraient plus se compter.

Aussi augmentation de population de la ville elle-même; malades venus des localités de notre Etat où s'exécutent des travaux considérables et éprouvants; importation de patients envoyés d'autres Etats moins bien pourvus que nous sous ce rapport, telles sont les causes prédominantes qui font que l'Hôpital de Charité, restreint à ses proportions premières, comme si nous disions, nous, stationnaires, regorge aujourd'hui de malades. Tant et tant qu'on est déjà obligé d'en coucher un trop grand nombre sur de véritables grabats, insérés, si on nous permet l'expression, dans le rare espace que les lits occupés laissent vide.

Nécessité qui rend les soins plus difficiles à porter; crée aux malades des contacts trop immédiats, dangereux; des conditions où la guérison est beaucoup moins certaine; un milieu dans lequel l'air raréfié, vicié, compromet ou retarde, pour tous, le retour à la santé.

La mesure qui s'impose donc, et sans retard, est d'abord l'agrandissement de cet Hôpital, puis la pose d'un égout reliant celui-ci au Mississipi, afin d'en déverser dans le fleuve toutes les eaux dont le trop long séjour dans l'Asile serait des plus funestes. Pour réaliser cette double et indispensable amélioration, et pour faire l'achat de meubles, de divers ustensiles utiles, une somme de $75,000 environ est requise.

A cet effet, le Conseil d'Administration, composé d'hommes de capacités éprouvées, s'est adressé au gouverneur McEnery, afin d'obtenir l'avis du chef de l'Etat sur les dispositions à prendre en face d'une situation très grave, à laquelle est liée en quelque sorte la salubrité de notre ville.

Le gouverneur n'ayant pas le droit de puiser dans les caisses de l'Etat pour pourvoir à ces améliorations, dont il comprend pourtant si bien l'urgence, a donné aux administrateurs un conseil pratique, celui de s'adresser une fois de plus à la libéralité publique.

Selon lui le meilleur mode est de faire circuler des listes de souscription à cet effet, non seulement à la Nlle-Orléans, mais dans toutes les parties de la Louisiane, et jusque dans le plus humble de ses villages. Cela est logique; car souvent, très souvent, l'Hôpital de Charité reçoit de tous ces points là des pensionnaires dont le mal grave, invétéré, réclame des soins prompts et soutenus.

Conformément à cet avis du gouverneur McEnery, une réunion de citoyens était provoquée aussitôt, le 7 mars, par le conseil d'administration, dans le salon de l'honorable Behan, maire de la Nouvelle-Orléans, et aussitôt, il était nommé 21 comités représentant toutes les professions, toutes les industries, tous les métiers; auxquels on adjoignait un comité général, avec charge pour tous de solliciter des contributions et de se distribuer dans ce but, les divers quartiers de la ville. Ce travail d'appel et de perception, ainsi réparti entre des personnes nombreuses, autorisées, dont les noms imposent, doit s'achever, croyons nous, avec une extrême célérité, et depuis hier cette campagne du bien public, on peut l'écrire, s'est ouverte avec activité. Elle fera chemin.

Les sommes ainsi perçues constituront un fonds spécial, dits "Fonds de Construction et d'Egoût", qui devra être strictement et uniquement employé par le Conseil d'Administration à l'objet pour lequel il est levé.

En consultant la liste des personnes composant les divers comités chargés de l'appel de fonds, on verra que le choix en est irréprochable, et qu'une entreprise remise à semblables mains doit certainement aboutir au succès le plus complet.

Nous avons écrit plus haut que l'Hôpital de Charité reçoit fréquemment, grâce à sa parfaite administration et aux soins délaissés qu'on y trouve, des malades venus d'Etats voisins. Le chiffre en est même fort important.

Ce fait confère, ce nous semble, et largement le droit de s'adresser aussi à ces Etats voisins; de leur exposer la situation, et nous en avons la conviction, pareille demande serait accueillie comme elle mérite de l'être.

Les contributions peuvent être remises aux divers membres des comités, aux Administrateurs de l'Hôpital, à M. Will Steven, leur secrétaire et trésorier, et enfin au gouverneur McEnery et au maire W. J. Behan.

—Le temps presse—nous entrerons bientôt dans la saison où les besoins de l'établissement augmentent — que les donateurs se hâtent donc. Qui donne à l'heure propice, donne deux fois.

On l'a dit, les hôpitaux sont des hôtellaries mises par la providence sur la route de la misère; notre Hôpital à nous, dont nous sommes si légitimement fiers, soit bien cette hôtellerie; qu'il s'agrandisse, qu'il s'assainisse pour le bien de ceux qui souffrent et aussi pour celui des dévoués qui veillent à leur chevet.

C'est véritablement une autre œuvre de Bon Samaritain qu'on a inaugurée hier; que son succès brillant soit la récompense de ceux qui s'y sont voués. C'est la seule qu'ils envient.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Les Minstrels Haverly continuent à y faire fiches et recette. Il n'en pourrait être autrement. Cette troupe est riche en comiques de tous genres, et ses spectacles offrent invariablement une variété qui charme le public. On y voit, on y entend des chœurs excellentes qui prennent pour sujets et les faits et les individualités de l'heure présente; des actualités en un mot.

THEATRE ST-CHARLES. — Alles voir Tom Pouce, sa femme et tous les amusants collaborateurs qui les entourent. Une jeune femme qui fait exécuter à des serins toutes sortes de gentilles manœuvres; un ventriloque de première force, qui, à lui seul, constituent des colloques de quatre ou cinq personnes, avec des timbres de voix parfaitement distincts, et qui enchante, en outre, de très adroits escamotages, et enfin un jeune patineur, aussi élégant que hardi.

C'est la dernière semaine de cette combinaison, nous le répétons.

LA LECTURE DU REV. DR WITT TALMAGE.—A ce soir la première Lecture de séminant conférencier, qui traitera en riche sujet *Big Blunders*. Tous ceux qui l'ont entendue disent qu'il y a là de nombreuses pages de la plus grande valeur qui attestent hautement chez M. Talmage, le double talent de littérateur et d'observateur.

Les portes du Grand-Opera-House ouvriront à sept heures; la Lecture commencera à huit.—Prix d'entrée, $1.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Hier, comme avant-hier, comme toujours, il y avait foule au bon coin. En présence de pareille vogue il est à présumer que le Pavillon de la rue d'Orléans restera longtemps ouvert. Tout mieux pour l'entrepreneur, tant mieux aussi pour le public.

On sait que Sénat des Etats-Unis est très protectionniste. Il est donc inutile de s'alarmer au sujet du tarif, pour l'année prochaine, étant les partisans du tarif. Le Sénat rejettera, à coup sûr, toutes les propositions des libre-échangistes. Laissons la discussion se poursuivre dans les journaux; le protectionisme ne peut qu'y gagner. Ce n'est qu'en 1885, quand s'assemblera un nouveau Congrès, que la question pourra être sérieusement attaquée.

La Cour Suprême des Etats-Unis vient de rendre un arrêt qui frappe de mort la taxe de desséchement — "drainage tax"—dans les limites de la Nlle-Orléans.

La décision du juge Rightor et celle de la Cour Suprême de la Louisiane, sont maintenues.

L'Hon. N. C. Blanchard, un des représentants de la Louisiane au Congrès, a rectifié de grossières erreurs qu'il a constatées dans le dernier rapport du département de l'agriculture à Washington, et qui nuiraient beaucoup à notre Etat si elles n'étaient pas relevées.

Le rapport dit que le total de nos produits agricoles, en 1882, a été de $10,922,891. M. Blanchard réponds au commissaire, M. George B. Loring, que le sucre et la mélasse de la Louisiane valent, à eux seuls, tous les ans, $20,000,000; que notre récolte de cotonnier, laquelle s'est élevée, en 1882, à 539,000 balles, vaut plus de $20,000,000; que notre récolte de riz, de maïs, d'autres grains et de fruits valent $20,000,000; enfin que nos prédiles agricoles ne rapportant pas moins de $60,000,000, annuellement.

On conçoit que le département d'essayer de favoriser l'Ouest au préjudice du Sud. Nous aimons mieux attribuer les inexactitudes déplorables à l'inexpérience de subordonnés, mais il ne faudrait pas qu'elles se renouvelassent, sinon le juge impartial et éclairé pourrait croire, et on lui parlait d'immigration, à une tentative qui ne serait ni prévoyante ni fraternelle.

M. Blanchard a été mis sur la voie par le *Times Democrat*.

M. HERBELIN a reçu, hier soir, de la maison Glaudon-Parret, de Pélussin, département de la Loire, canton de St Thome, France, une dépêche qui lui annonce le départ, de Bordeaux pour la Nouvelle Orléans, du personnel qui doit l'aider à introduire parmi nous l'industrie de la soie. Quatre familles s'embarqueront sur le navire à vapeur Bordeaux, le 24 mars. Elles apportent avec elles le matériel nécessaire, 10 métiers à filer la soie. Personnel et matériel doivent arriver à la Nouvelle-Orléans entre le 15 et le 20 avril. Quinze jours suffiront pour installer les tentes. La fabrique peut donc entrer en opération dans les commencements de mai.

Le bureau de poste nous a transmis, hier, de la part du ministre des finances des Etats-Unis, un tableau des Douanes du frappage, du commerce, de l'immigration, de la marine, du service postal, de la population, des chemins de fer, de l'agriculture, du charbon, du fer, etc., des Etats-Unis en 1882—tableau qui a été dressé, sous la direction du ministre, aux bureaux des statistiques du gouvernement.

Nous tâcherons de profiter des informations que le département a eu la bonté de nous communiquer.

Nous remercions à l'hon. R. L. Gibson pour un exemplaire du "Congressional Record", qui contient le discours qu'il a prononcé, le 1er mars, à la Chambre des Représentants, en faveur des allocations destinées à la construction, à la réparation et à la conservation de certains travaux sur des rivières et dans des ports.

C'est au *Harvard College*, Cambridge, Massachusetts, qu'a été confié, dans ces derniers temps, le soin important de recueillir et de transmettre les informations sur les découvertes astronomiques. M. John Ritchie, Jr., chargé de ce service spécial, vient de publier une circulaire où il explique le système de collection et de distribution suivi par lui. Nous remercions le directeur du Collège Harvard de son précieux envoi.

La viande de Chicago.

L'Association des Bouchers de Philadelphie tenait, hier soir, une réunion au No 508 du Vine street, et décidait de présenter une requête au Conseil, pour obtenir une prolongation des heures durant lesquelles il serait permis de pousser des bestiaux dans la ville.

Le principal but de la séance était de prendre en considération la question du commerce des bestiaux. M. Abraham Schleisinger a réuni à enthousiasmer, au plus haut point, l'auditoire dans un discours fort éloquent où il a vigoureusement attaqué la vente, dans cette ville, de la viande dite "Chicago Beef."

Pendant la discussion qui est survenue, il a été démontré que cette importation de viande de Chicago est faite dans l'intérêt des capitalistes de l'Ouest, qui shercheraient d'abord à vendre à des prix réduits, dans le but évident de chasser les bouchers de Philadelphie du commerce—que résulterait en cela—en monopolisant le trafic, le ramènerait à les prix à des limites extrêmes.

La qualité de ces viandes a été également attaquée. Il est allégué que les bestiaux sont poussés dans Chicago et abattus sans qu'il leur soit donné aucun repos; que les viandes sont jetées dans des "cars" réfrigérateurs avant même qu'elles aient convenablement saigné, et que dans cet état, elles sont refroidies.

Si ces viandes sont le moindrement exposées à l'air, le sang devient noir, coagulé, empoisonné, susceptible de causer des maladies. En un mot, elles sont loin d'offrir les garanties nécessaires, sont malsaines, impures et dangereuses.

Un comité de sept membres de l'Association a été chargé de rédiger un manifeste qui appellera l'attention du public sur cette question, démontrera l'insécurité des viandes de Chicago et demande que les bouchers de Philadelphie soient protégés dans leur commerce par les citoyens en général.

L'assemblée était présidée par M. Chs. Joll, président de l'Association des Bouchers.

(*La Philadelphia North American* du 6 mars 1883.)

La Liberté :

Nous aimons les situations nettes. Celle que la Déclaration du nouveau ministère fait à la Chambre et au gouvernement est d'une clarté et d'une franchise incontestables. Nous devons louer M. Ferry d'avoir dit ce qu'il veut et où il tend. A coup sûr, sa doctrine n'est pas la nôtre. Nous sommes des libéraux incorrigibles que rien ne convertira, non pas au principe d'autorité, car il n'est nullement incompatible avec le principe de liberté, mais à la politique autoritaire, ce qui est bien différent.

Nous différons donc avec M. Ferry sur la base même de sa doctrine, et nous aurons sans doute plus d'une occasion de le combattre; mais du moins il ne dissimule ni sa pensée ni son but. Quelque adoucies que soient les formules dont il se sert, on sait à qui l'on a affaire et à quoi il faut s'attendre. Si l'homme ni le système ne se cachent sous des équivoques. C'est, à l'époque où nous sommes, un mérite qui n'est pas commun, et, dans les circonstances actuelles, il y trait même un certain courage à dire à la Chambre ce que lui a dit le président du conseil.

S'agissant, en effet, d'avertir cette majorité bruyante et mobile, qui a déterminé tant de crises soudaines par ses bruyques emportements et qui s'est crue en droit de commander, qu'il lui fallait désormais changer d'habitudes et renoncer à ses prétentions.

Ce n'était pas chose facile que de parler ainsi à une Assemblée qui se considère comme l'omnipotente incarnation de la souveraineté nationale.

M. Ferry l'a fait, cependant, avec une résolution qui peint, nous n'hésitons pas à le reconnaître, l'énergie de ses sentiments et qui même lui fait honneur.

Naturellement, l'expression de sa volonté n'est pas sortie des formes parlementaires; il a protesté, dès le début, de son respect pour les représentants du pays dont il sollicite la confiance; mais, sous la courtoisie des mots, tout le monde a pu voir la réalité des choses.

C'est bien, comme nous n'avons cessé de la dire, la conception autoritaire qui s'affirme et devient la règle du pouvoir.

La consommation du fer en gueuse a été, l'an dernier, aux Etats-Unis, de 4,968,000 tonnes, contre 4,932,000, en 1881. La production du fer en gueuse a été en 1882 de 5,178,000 tonnes, 536,000 tonnes de plus que l'année précédente. Le nombre des haute fourneaux en opération était de 417, au commencement de cette année, contre 446, à la même époque de l'année dernière.

LOUISIANE.

La Louisiana Sugar Bowl [Nouvelle-Iberie], du 8 mars :

Depuis plus d'une semaine, le temps est vraiment trop froid pour la saison et les récoltes poussent lentement. Pourtant, cette fraîcheur nous a sauvés de la pluie, et les planteurs ont pu achever leurs semailles. La qualité de la canne plantée est excellente, et nous pouvons espérer, cette année, une belle récolte. Les jeunes pousses sont en bon état. Les planteurs sucriers, riziers et cotonniers ont déployé beaucoup d'activité; quelques-uns ont déjà semé une certaine quantité de maïs. Il en sont, peut-être, trop hâtés; à cette époque, il est à craindre que la rosille attaque la semence. Si nous n'avons pas d'inondation, l'année 1883 nous donnera la plus abondante récolte qu'il y ait encore eu depuis la guerre.

P. S.—Nous avons eu une forte pluie, hier matin; il fait excessivement froid et un vent très-violent souffle du nord.

—L'anxiété causée par la possibilité d'une inondation s'est un peu apaisée; les travaux des levées continuent activement, mais le Mississippi monte peu à peu, et nous ne sommes pas à l'abri de tout danger. On croirait que la levée Scott va cédé pas terminée à temps.

—Les travaux du chemin de fer de la Vallée du Mississippi marchent rapidement. Ils sont achevés de Kennerville à l'Eglise Rouge. Nous apprenons que la compagnie a l'intention de ne faire payer aux voyageurs que deux ou trois cents par mille. Cette nouvelle ligne va faire incontestablement une rude concurrence au chemin de Donaldsonville et aux bateaux qui montent et descendent le fleuve.

—Après avoir cité plusieurs meurtres et accidents qui ont eu lieu récemment dans la paroisse, notre confrère fait les réflexions suivantes : Presque tous les noirs aujourd'hui croient de leur dignité d'être sans cesse porteurs d'un revolver. De là, les accidents et les crimes fréquents que nous avons à enregistrer; il faut en finir avec cette dangereuse habitude.

Le *Lake Charles Commercial*, (paroisse Calcasieu) du 10 mars :

Un second puits artésien a été creusé par la compagnie, à une distance d'environ 150 pieds, à l'ouest du premier, du puits No 1; l'opération a produit exactement les mêmes résultats que celles du premier, et ce sont les mêmes couches que l'on y a constatées.

Le but poursuivi, en creusant le second puits, était :

1° Découvrir et déterminer la position et la direction de la couche de soufre;

2° Déterminer la nature précise des différentes eloes que l'on traversait, afin de pouvoir creuser, dans les meilleures conditions possibles, le puits qui doit aider à l'extraction du soufre.

Les premiers travaux avaient été commencés par M. Grunet, ingénieur des mines, en novembre 1871, et au mois d'août de l'année suivante, mais on n'avait atteint qu'une profondeur de 98 pieds; arrivé là, M. Grunet avait déclaré qu'il était dangereux d'aller plus loin. Plusieurs ingénieurs lui ont succédé sans succès. En 1874, M. Dehan avait fait une nouvelle tentative qui avait été également abandonnée.

L'Opelousas Courier (paroisse St. Landry), du 10 mars, s'écrie :

Planteurs, semez des pois, des patates, des potirons, du maïs, du riz, etc, mais semez de vous livrer entièrement à la culture du coton. Si vous ne suivez pas cet avis, attendez-vous à mourir de faim, au lieu d'être convenablement rémunérés de vos travaux.

—Nous avons loi, depuis huit à dix jours, un temps agréable et sec. Les fermiers en ont profité pour avancer leurs travaux des champs. Mercredi, nous avons eu une forte pluie de plusieurs heures.

Le *Capitolian Advocate* (Baton Rouge) du 10 mars :

Nos planteurs profitent du beau temps; les travaux vont rapidement, et les semailles seront rapidement achevées. Le maïs a déjà levé dans bien des champs.

Le *Donaldsonville Chief*, (paroisse Ascension), du 10 mars :

Après un temps humide et froid, la semaine dernière, nous avons eu du soleil les journées. La température est donc et le soleil étincelle; les semailles sont terminées presque partout. Le maïs sera bientôt semé, si le temps le permet.

—Le fleuve a haussé d'un pied environ, la semaine dernière, mais il n'y a plus à craindre d'inondation, dans nos paroisses du moins. Cette crue si hâtive nous fait espérer pour le mois de juin une faible hausse. Les levées de notre paroisse sont d'ailleurs en bon état.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge) du 10 mars :

Au moment où nous allons nous presse, hier soir, le fleuve haussait toujours, bien que lentement.

Nous sommes sûrs de pouvoir tenir tête à l'orage, si les paroisses qui sont au-dessus de nous font leur devoir. Les pluies ont cessé et le soleil brille au-dessus de nos têtes.

—Le jury de police de la paroisse Terrebonne a voté $3,000 pour fortifier les levées du quatrième district.

A l'occasion de l'inauguration du Cercle républicain de l'Yonne, dans la salle du Grand-Orient, rue Cadet, à Paris, M. Babl Bert a fait, devant un public de douze cents personnes, une conférence sur "l'avenir de la colonisation française en Asie et en Afrique."

Dès les premiers mots, l'orateur a conquis son auditoire en lui parlant de la mission que la France se reconnaît en face des déshérités de la famille humaine. "C'est nos pères qui l'ont dit dans un langage universel: la France doit au monde la paix avec la liberté." Puis jetant un coup d'œil rapide sur les contrées des deux hémisphères sur lesquelles flotte ou flottera demain le drapeau français, depuis Cayenne et les Antilles jusqu'à Terre-Neuve, depuis Alger jusqu'à Tahiti et la Nouvelle-Calédonie, il a fixé l'attention des auditeurs sur deux points : l'Afrique occidentale et l'Indo-Chine. En quelques traits saisissants, il a mis sous yeux tous les jeux cet immense continent africain, avec son étrange structure géologique, ses vastes plateaux intérieurs, si fertiles, si peuplés, si merveilleusement arrosés par des fleuves qu'alimentent et les pluies propres à la zone torride et les neiges fabuleuses du Kénia et de Kilimandjaro; avec la ceinture de montagnes qui lui font un rempart continu le long des côtes, couvant de cataractes infranchissables le cours inférieur de ces cours d'eau.

Il a fait voir cette ceinture percée par la nature en deux seuls endroits, qui sont dans nos mains grâce à Faidherbe et grâce à Brazza, le Sénégal, le Gabon, où deux rivières navigables nous ouvrent deux chemins de pénétration par où nous atteignons le cours moyen du Congo et du Niger.

Lorsqu'il a décrit le courant admirable d'échange qui va se former par ces deux voies, où la civilisation, les idées d'équité et les inventions du génie français vont se rencontrer avec les richesses de l'Afrique, lorsqu'il a rendu justice à l'héroïsme de Brazza et du sergent Malamine, des applaudissements unanimes lui ont prouvé qu'il était encore des cœurs sensibles à la glorification de la patrie française.

Une description du Tonkin, au récit de l'expédition si extraordinaire de Francis Garnier, fait avec une verve, un mélange de gaieté héroïque et d'émotion patriotique singulièrement puissants, ont jeté cette belle conférence. Comme l'auditoire applaudissait l'orateur: "Qui, applaudissez, s'est-il écrié en terminant, applaudissez Garnier, Brazza, Faidherbe, tous ces hommes qui ont mis en jeu leur vie pour donner à la France un empire colonial, c'est-à-dire de l'honneur et de l'argent, car c'est des nations qu'on peut dire: De l'argent, elles n'en ont jamais assez; et de l'honneur, on n'en a jamais de trop."

La conférence s'est terminée au milieu d'une vive émotion. Une quête fructueuse a été faite ensuite au profit des Alsaciens-Lorraine incendiés.

Nouvelles Télégraphiques.

Bruxelles, 9 mars—La cour d'appel a décidé d'extrader l'anarchiste Cyvoet, qui a été arrêté au sujet de l'explosion de dynamite à Gansbortoen, et dont l'extradition a été demandée par le gouvernement français pour sa participation aux troubles de Montceau-les-Mines.

Londres, 9 mars—Une dépêche de Tamatave, Madagascar, dit que les habitants sont décidés, si les Français les attaquent, à émigrer à l'intérieur. Des fanatiques cherchent à soulever le peuple contre les chrétiens.

Berlin, 9 mars—A un conseil de cabinet tenu aujourd'hui M. de Gossler, ministre de l'instruction publique, a expliqué le nouveau projet de loi ecclésiastique, qui est basé sur les lois en vigueur dans le Wurtemberg.

Londres, 9 mars—L'action en dommages-intérêts intentée par miss Hyland contre M. Bigger, membre du parlement, pour violation de promesse de mariage, est venue hier devant la cour. M. Big gar et miss Hyland avaient fait connaissance à Paris, et il paraît que c'est en chantant une romance irlandaise que celle ci avait fait la conquête du membre du parlement. M. Bigger a avoué avoir embrassé miss Hyland par patriotisme, mais il a nié lui avoir jamais fait de promesse de mariage. Le jury a rendu un verdict contre le défendeur, en fixant les dommages à £400.

On mande par le câble au *Telegram* :

Paris, 9 mars—Hier soir avait lieu, au théâtre de la Gaîté, la première représentation du *Roi des Gueux*, drame en cinq actes par Adolphe Belot, tiré du roman de ce nom du même auteur. La pièce n'a guère eu de succès. Les scènes de jeu en général n'offrent que peu d'intérêt au public et elles abondent dans la pièce de M. Belot. Elle constitue en fait une séance pratique sur les divers moyens de tricher aux cartes et de faire sauter la banque. L'action ne relève pas suffisamment la monotonie des situations et pour comble de malheur la pièce a été pauvrement jouée. Décidément cet hiver n'a pas été bon pour les théâtres de Paris.

Le Prof. James A. Sewell, A. M. D. M., de la Faculté de Médecine de l'Université de Laval, Quebec, dit: "J'ai obtenu de très bons résultats avec le Cotédon's Liquid Beef Tonic dans les cas avancés de consomption, faiblesse, dyspepsie, et dans toutes les affections nerveuses. *Les femmes enceintes le gardent quand elles rejettent toute autre espèce d'aliment. Très bon au goût et de digestion facile. (N'en prenez pas d'autre).*

Le temps prouve tout, dit-on et, entre autres choses, il a prouvé que le "Cherry Pectoral" du Dr J. C. Ayer est un remède souverain pour les affections de la gorge et des poumons. Des milliers de familles en font usage et elles en trouvent bien; il y a quarante ans qu'il est connu et il est certain qu'il est encore plus salutaire qu'on ne le pensait généralement. Les premiers de ses puissants effets sont remarquables; bien des gens atteints de symptômes de consomption, lui doivent exactitudinairement leur guérison. Toutes les familles devraient avoir chez elles du "Cherry Pectoral" pour l'administrer immédiatement dans les cas de croup et de refroidissement subit.

Décédée hier, à quatre heures et demie de l'après-midi, à l'âge de 24 ans, EMILIA HEINTZ, épouse de John A. Lanto, native du comté St. Charles, Missouri. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue St. Philippe, 314, entre Prieur et Johnson.

Les journaux du Missouri sont priés de reproduire cet avis.

Décédé hier soir, à 9 heures et demie, à l'âge de 21 ans J. VICTOR JACQUES. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue St. Antoine, entre Moralès et Bons Enfants.

De la part de ses parents.

Décédé, EDMOND FARNET, à Livingston (Louisiana (Amérique Centrale) le 4 mars 1883. Les journaux de Genève, Suisse, sont priés de reproduire cet avis.

La fête de la "Compagnie" étant une des cuites plus célèbre l'Archi-confrérie des "Mères Lyrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Caféterie St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures. Vendredi 16 mars.] 13 mars—

Compagnie Française de Percolaine de la Nlle-Orléans.—Premier Bureau de Direction —16 février 1883.—Les huit directeurs dont les noms suivent ont été élus pour trois ans.

Abel d'Estampes, Président.
Maurice J. Trahard Vice-Président.
Jean François M. Fondard, Firmin Hourcé, Eusèbe Pavaras, Jean Maury, Jean Sauzanne, Honoré Lasnes.

F. ADAM, Secrétaire.

Une annonce indiquera sous tarder les différents bureaux et les bons de jouissance des actions de la dite compagnie. 11 mars—3f

San Francisco

— A LA —

NOUVELLE-ORLEANS

SALUT!

LE PLUS GRAND ENVOI DE

VIN DE LA CALIFORNIE,

— DE LA —

Maison de Vin la plus importante de la Côte du Pacifique,

LACHMAN & JACOBI.

* Le certificat qui suit convaincra les marchands que nous avons le vin rouge le plus pur et le plus goûté du marché :

LABORATOIRE DE CHIMIE DE JOS. JOSHE, M. D. No. 36 rue Dryades.

Nouvelle-Orléans, 1er février 1883.

Monsieur—Je suis heureux de dire que j'ai soumis à une analyse chimique substanciée des échantillons du vin rouge de "Lachman & Jacobi" et que j'en ai obtenu les résultats suivants;

Le vin est pur et ne contient aucune substance délétère ou nuisible à la santé; il possède assez d'alcool pour lui donner du corps. Ces caractéristiques combinée avec sa belle couleur et son goût agréable en font un breuvage sain et délicieux. Comme tel, j'en recommande la consommation. Respectueusement,

JOSEPH JONES, M. D.,
Professeur de Chimie au Département Médical de l'Université de la Louisiane.

10 fév. 1 mois—Dim Mer Ven—PP

H. L. NORES,

DRY-GOODS,

206 RUE DU CANAL,

Entre Bourgogne et Bonsparte.

Jusqu'à la fin de mars, les marchandises suivantes seront vendues à un bon marché inappréciable.

1 calico Gingham couleur, année moyenne, valant la semaine dernière 15 cts à seulement 9 cts.
2 calicos Bastings couleur à 15, 20, 25 et 30 cts.

Articles de Demi.

1 calico Flannine noire, pure laine, valant 50 cts à seulement 25 cts.
Tamise noire à 75 et 90 cts.
Bastingnoir à 12 1/2, 15 et 20 cts.

Marchandises Blanches.

Nansouk carreaux à 10, 12 1/2, 15 20 et 25 cts.
Victoria Lawns à 10, 12 1/2, 15 et 20 cts.
1 calico Mousseline rayée valant 25 cts, à seulement 12 1/2 cts.
1 lot de Serviettes damassées, à seulement 5 cts.
Coupons de Toile blanche fine à moitié prix.
Rideaux de Dentelles à des prix réduits.
200 Corsets de Santé, vendus la semaine dernière à $1,75, réduit à à seulement $1.
1 lot d'Etoffes noires en demi Parapluies, sur le comptoir du centre, à moitié du prix coûtant.
150 douzaines Bas Balbriggan pour Dames, vendus auparavant $4,50, réduit à $3.
100 douzaines Bas en couleur, unis, pour dames, vendus la semaine dernière 40 cts, réduits à 25 cts.
80 douzaines Bas en couleur pour dames, auparavant 30 cts, réduits à 15 cts.
75 douzaines Bas en couleur pour filles, à seulement 15 cts.
75 douzaines Bas blanc fini pour filles, No 6 1/2 à 7, valant 25 à 40 cts, à seulement 15 cts.
Mouchoirs ourlés, bordure en couleur, vendus auparavant 20 cts, réduits à 20 cts.
Rubans, Broderies, Dentelles, Eventails, Ruches, Rep, Etc. Etc.

H. L. NORES.
206 Rue du Canal,
Entre Bonsparte et Bourgogne.

11 mars—

B. TREMOULET,

Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus directement de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cresp & Ferreira.
Champagne de toutes marques en remise.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhum, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

T. BAILLY BLANCHARD
COURTIER,
No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sûretés collatérales—A Espèce d'Accounts de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat

A vendre—Propriétés de bateres—Lots et lots de terre, magasins, maisons de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e, 4e, 6e District et Gretna. 7 jan—3 m PP

DANZIGER,

VENTE D'ECOULEMENT

—DE—

Nattes, Rugs,

(Devants de cheminées.)

TAPIS D'ESCALIERS,

COUVERTURES DE TABLES

Comme nous avons besoin de place pour les grandes additions que nous avons faites à nos

Départements de Lingerie de dessous et de Costumes,

nous nous sommes décidés à écouler nos marchandises sans égard aux prix coûtants ou aux profits.

Notre Département

de Nattes, de Devants de Cheminées, etc. sont complets et nous invitons nos amis et clients à profiter des

Immenses Bargains

que nous offrons.

Des Nattes que nous vendions à 25 c